

# QUELQUES REALISATIONS AFRICAINES

## Le CLAD et l'enseignement du français au Sénégal

### programme du CLAD

Depuis sa création, en 1963, le CLAD (1), Institut d'Université, a développé ses activités dans trois directions :

- La rénovation de l'enseignement du français à l'école primaire sénégalaise grâce à l'application de la méthode « **POUR PARLER FRANÇAIS** » maintenant généralisée au niveau des trois premières années de l'enseignement primaire (C.I. : cours d'initiation ; C.P. : cours préparatoire ; C.E. 1 : cours élémentaire première année).
- La rénovation de l'enseignement de l'anglais dans le premier et le second cycle de l'enseignement secondaire sénégalais grâce à la méthode « **TODAY'S ENGLISH** », maintenant entièrement élaborée pour ce qui concerne l'ensemble du premier cycle des lycées et collèges et implantée dans plus de deux cents classes.

- L'étude des langues africaines et leur introduction éventuelle dans l'enseignement primaire sénégalais.

### la méthode de français

Ce nouvel ensemble méthodologique, de type audio-visuel, se justifie d'abord par le fait que le français doit être considéré au Sénégal comme une langue étrangère et enseigné selon les techniques nouvelles mises au point dans ce domaine.

Elaborés à partir d'études comparées des langues en présence, tant sur les plans phonétique, morpho-syntaxique que lexical, ces dossiers pédagogiques présentent l'avantage d'être adaptés aux besoins et aux difficultés de l'enfant sénégalais wolophone. L'utilisation des techniques audio-visuelles permet en outre d'obtenir des résultats convenables malgré les effectifs pléthoriques qui caractérisent l'école primaire sénégalaise où le nombre

(1) CLAD : Centre de Linguistique Appliquée de Dakar.

moyen d'enfants par classe est supérieur à soixante. Enfin la précision et la richesse des fiches pédagogiques proposées permet de pallier, dans une certaine mesure, l'insuffisante formation de nombre de jeunes maîtres sénégalais.

**Cette méthode, appliquée auprès de trois mille classes de C.I., C.P. et C.E. 1 donne de meilleurs résultats que les méthodes dites traditionnelles en vigueur jusque là au Sénégal, comme le prouvent les premières conclusions du rapport d'évaluation confié par les autorités sénégalaises à une équipe canadienne spécialisée dans ces questions.**

Les trois premières années d'apprentissage d'une langue étrangère constituent ce qu'il convient d'appeler maintenant le Niveau 1. Au cours de cette phase l'accent doit être mis essentiellement sur l'apprentissage de la langue parlée et l'entraînement à l'expression orale. C'est dans cet esprit qu'ont été conçus les trois ensembles méthodologiques déjà réalisés et appliqués. En fin de C.E. 1, les élèves doivent donc manier aisément ce nouvel instrument de communication qu'est pour eux le français. Ils doivent bien sûr savoir lire couramment et être initiés à la pratique de la rédaction.

L'enseignement d'une langue vivante au Niveau 2, c'est-à-dire à partir de la quatrième année d'étude (C.E. 2 dans le cas du Sénégal), ne peut être conçu exactement de la même façon qu'au niveau 1 pour des raisons d'ordre à la fois linguistique et pédagogique. A leur entrée au C.E. 2, les enfants sénégalais parlent le français correctement. Bien que l'accent continue d'être mis sur l'entraînement à l'expression orale, mais par des techniques et des moyens appropriés, l'aspect contrignant de l'apprentissage linguistique concerne plus spécifiquement en quatrième année l'entraînement à l'expression écrite proprement dite. **En effet, durant les trois premières années, tous les exercices de français écrit n'étaient en fait que la trace écrite du français parlé, seul connu des élèves.**

C'est dans cette perspective nouvelle qu'est actuellement élaborée au CLAD la quatrième année de la méthode « POUR PARLER FRANÇAIS ». Cette recherche ne prend toute sa signification que dans le contexte sénégalais actuel. Au Sénégal, le français, langue officielle, reste la seule langue enseignée à l'école élémentaire, et même dans la perspective déjà envisagée par les autorités, où les langues nationales africaines seraient introduites à l'école élémentaire, on ne peut considérer la langue française dans ce pays comme une langue étrangère au même titre que l'anglais en France par exemple. Plus qu'un simple objet d'étude, le français est pour l'instant, et restera sans doute encore longtemps au Sénégal, le medium d'apprentissage principal. Cette constatation vient souligner encore, si besoin en était, la nécessité d'aboutir réellement, aussi bien au niveau de l'expression orale qu'écrite à une véritable libération de l'expression qui suppose, en quatrième

année, l'utilisation de méthodes de moins en moins directives. Il s'agit là, en fait, et c'est un principe qui vaut quel que soit le lieu où l'on enseigne le français langue vivante au niveau 2, de savoir utiliser des techniques et des moyens d'expression faisant appel aux ressources propres de l'enfant sans le couper de son milieu.

**Il est souvent question, à ce propos, et surtout en Afrique, d'étudier et de respecter le milieu socio-culturel de l'enfant en mettant en œuvre une véritable « africanité des contenus », tout comme si une langue étrangère, en l'occurrence le français, pouvait être le véhicule des valeurs socio-culturelles spécifiquement africaines. C'est là une illusion dont il faut se défaire à tout prix. Toute langue porte en elle sa propre vision du monde, sa propre catégorisation de l'expérience humaine comme l'ont déjà montré bon nombre de linguistes.** Ainsi, par exemple, Jean Dubois affirme à la page 17 de sa « Grammaire structurale du français » qu'une notion apparemment aussi évidente pour un français que celle de nombre (opposition singulier/pluriel) est « catégorisée par l'expérience du groupe socio-culturel auquel le locuteur appartient ; elle fait partie de la structuration sémantique du message ».

Il serait donc vain de croire que malgré la position privilégiée qu'elle occupe au Sénégal, la langue française pourrait remplacer les langues nationales dans l'appréhension totale et profonde du milieu socio-culturel sénégalais : ce rôle revient au wolof et aux autres langues parlées dans ce pays. C'est dans cette optique que le CLAD a toujours consacré une partie importante de ses activités à l'étude de ces langues.

Ceci ne signifie pas que l'apprentissage de la langue française, surtout au niveau de la quatrième année d'enseignement, doit se faire en dehors de la réalité sénégalaise. Bien au contraire, le point de départ de chaque dossier est toujours constitué par la présentation d'une situation dans laquelle l'enfant africain doit pouvoir se retrouver. C'est à cette seule condition que sera réalisée vraiment la libération de l'expression en français.

### **premier objectif : la libération de l'expression en français**

Cette démarche exige une connaissance parfaite du milieu sénégalais. C'est la raison pour laquelle le CLAD a toujours eu soin de travailler en étroite collaboration avec des chercheurs et des pédagogues sénégalais qui constituent à l'heure actuelle une partie importante de ses effectifs. L'agencement d'un dossier de la quatrième année est conçu essentiellement en fonction de cet objectif prioritaire :

- **La phase de présentation** au cours de laquelle l'élève doit éprouver par lui-même le besoin d'acquérir des connaissances nouvelles afin de pouvoir s'exprimer sur le thème proposé.
- **La phase d'étude lexicale** qui n'est pas une leçon de vocabulaire mais qui doit permettre à l'élève de découvrir par lui-même et en dehors du thème du dossier que la signification et l'emploi d'un mot ou d'une expression peuvent varier en français selon le contexte.
- **La phase d'expression libre** qui place l'élève dans une situation extra-scolaire à partir d'un feuilleton radiodiffusé.
- **L'exercice de rédaction**, en fin de semaine, qui vient se greffer sur l'expression libre.

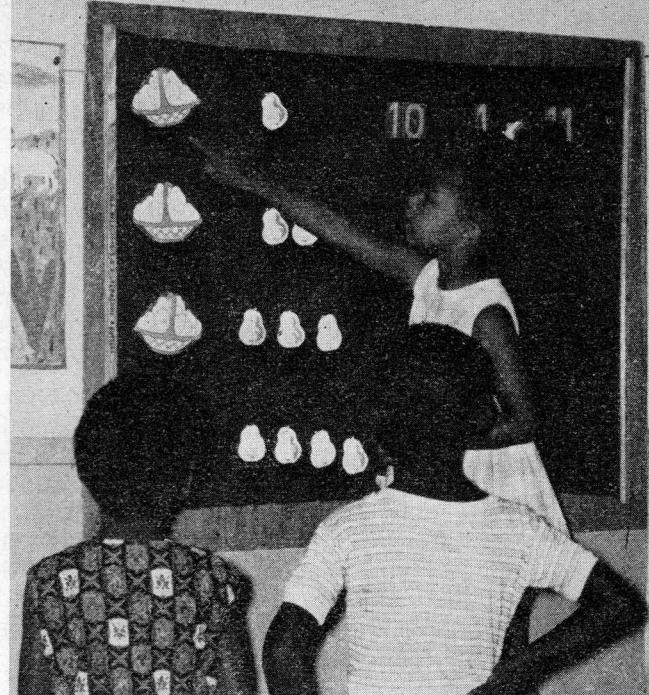
## deuxième objectif : l'ouverture sur le monde moderne

Le second objectif de cette quatrième année est l'ouverture sur le monde moderne qui doit se faire en français. A partir de situations locales et connues de lui, l'enfant est ainsi initié à des techniques et des problèmes nouveaux pour lesquels le français est pour l'instant seul apte à lui fournir un moyen d'expression adapté et accessible. La liste des thèmes choisis est très significative.

Ainsi les premiers dossiers traitent des transports et moyens de communication, les suivants abordent les problèmes de la construction, de l'approvisionnement, de l'eau, des industries textiles, etc. Le fait d'avoir recours à des situations connues au départ, l'attrait de l'inconnu toujours merveilleux, la variété des exercices, le choix de textes de lecture non didactiques permettent sans trop d'artifices cette ouverture sur le monde moderne sans lasser l'élève.

### les supports audio-visuels de la méthode "pour parler français"

Cette méthode audio-visuelle se veut à la fois simple et économique. **Elle recourt d'une part à l'utilisation du tableau de feutre et des figurines pour les trois premiers niveaux et utilise également le médium radio.** Plus de deux mille récepteurs sont actuellement en service, ce qui permet aux trois mille classes-CLAD de fonctionner convenablement. En effet, dans une même école un récepteur peut être utilisé par deux classes différentes puisque les émissions ne sont pas diffusées aux mêmes heures.



▲  
... cette méthode recourt à l'utilisation du tableau de feutre...

Conçue initialement comme un simple appui sonore, la radio scolaire créée par le CLAD au Sénégal, depuis 1967, est bientôt devenue un élément essentiel de la méthode « **POUR PARLER FRANÇAIS** ». Après des débuts timides, elle diffuse maintenant six heures d'émissions hebdomadaires sur les ondes de la chaîne nationale. Cet appui sonore, entièrement réalisé par le CLAD, répond à une double exigence. Il sert à pallier l'insuffisance de compétence pédagogique des maîtres et vise en particulier à améliorer la technique de mise en œuvre des leçons de présentation et de fixation qui sont toutes conçues en fonction de ce médium simple à utiliser et économique. L'usage de la radio a aussi l'immense avantage de plonger quotidiennement les élèves dans un bain sonore de français standard qui pallie l'absence quasi totale de contact des maîtres et des élèves avec la langue qu'ils doivent enseigner ou apprendre.

De quelle façon ?

- d'abord en fournissant aux élèves des modèles sonores impeccables qu'ils imitent très aisément ;
- ensuite parce que chaque émission de radio, pour la phase de présentation, comporte une leçon de phonétique au cours de laquelle les élèves apprennent à distinguer et à réaliser certaines oppositions pertinentes en français et n'existant pas dans leur langue maternelle.

Chaque émission de présentation comporte trois parties. Dans la partie présentation, le dialogue est joué trois fois pour commencer et deux autres fois en fin d'émission. Dans la classe, à ce mo-

ment-là, le maître anime les figurines, désigne celles qui parlent et mime leurs actions ; les élèves, eux, écoutent sans répéter.

La deuxième partie comporte le découpage, phrase par phrase, du dialogue ; chaque phrase, précédée d'un coup de gong, est reprise trois fois. Entre deux répétitions un silence est laissé, qui permet au maître de désigner du doigt successivement quatre ou cinq élèves qui doivent alors répéter le modèle ; le maître approuve ou désapprouve d'un geste la répétition fournie par l'élève.

Dans la troisième partie les difficultés phonétiques du dialogue sont mises en évidence, des exercices et des conseils sont donnés pour aider à les surmonter. Les exercices sont bâtis en fonction des résultats des études phonétiques comparatives, dont les conclusions sont venues corroborer celles des relevés de fautes ; ils tentent d'aborder rationnellement et scientifiquement le problème de correction phonétique.

La radio scolaire fonctionne un peu comme un laboratoire de langue, comme ces premières installations avec lesquelles on pouvait imiter le modèle mais sans s'entendre en « feedback » ni s'écouter en retournant en arrière. Remarquons cependant que si l'élève ne peut entendre ses propres énoncés, il peut en revanche très bien comparer les performances de ses camarades avec le modèle.

Par ailleurs, les enfants procèdent au cours de l'émission exactement comme procèdent les étudiants en laboratoire. Ils essaient, se trompent, recommencent en rectifiant, et, par approches successives, parviennent souvent à l'imitation correcte. A la première présentation de la réplique, peu d'enfants sont capables d'imiter la phrase ; à la deuxième, environ la moitié des élèves interrogés répondent et un quart le fait correctement ; à la troisième répétition tous les enfants sollicités imitent le modèle et au moins la moitié le fait fidèlement. Ces estimations sont variables selon la longueur des répliques et les difficultés qu'elles offrent.

### **nouvelles perspectives : utilisation de la télévision**

Depuis cette année, le CLAD possède un studio de production et d'enregistrements d'émissions de télévision scolaire. Ce complexe est constitué, pour la plus grande partie, de matériel télévisuel prêté par l'Agence de Coopération Culturelle et Technique. Il comporte plusieurs caméras et magnétoscopes, du matériel d'éclairage et de prise de son, et une petite régie permettant une production autonome. Matériel léger donc, mais d'une grande souplesse d'utilisation et bien adapté aux besoins

du CLAD. Enfin, l'introduction de la télévision correspond à deux objectifs, dont l'un — la formation des maîtres — est relativement ancien et, jusqu'à ce jour, n'a pas été rempli de façon satisfaisante, et l'autre — la production d'émissions expérimentales — est relativement nouveau mais obéit à un léger changement de perspective de la méthode « POUR PARLER FRANÇAIS ».

### **La formation des maîtres**

La généralisation rapide de la méthode de français du CLAD a posé un certain nombre de problèmes pour la formation des maîtres. Le grand nombre de maîtres à former ou à recycler chaque année et la pluralité des niveaux (CI, CP, CE. 1, quatrième année) exigent en matière de formation des solutions audacieuses, à la fois intensives et extensives : il s'agit de donner en peu de temps à un grand nombre de maîtres une compréhension théorique et un savoir-faire pratique adapté à leurs besoins. **Le CLAD a choisi d'appliquer le micro-enseignement mais un micro-enseignement adapté aux besoins réels de l'enseignement en Afrique et aux conditions spécifiques et locales de son application.** Par ce système de formation, le CLAD vise deux objectifs :

- Donner aux maîtres la possibilité de comprendre et d'expliquer eux-mêmes chaque comportement pédagogique lié à la méthode par le rapport immédiat entre une théorie reçue et une pratique vécue.
- Leur permettre de disposer d'un certain nombre de techniques et d'aptitudes pédagogiques acquises au cours de nombreux essais et leur donnant une grande aisance dans le maniement de la méthode.

Par l'utilisation du matériel télévisuel, l'équipe des formateurs est en mesure d'analyser et de définir un certain nombre de ces aptitudes pédagogiques, de rendre compte des différents paramètres qui interviennent dans le processus d'apprentissage, et enfin de donner une illustration (leçon-modèle) de ces aptitudes ainsi qu'une pratique (leçon-d'essai). **Ainsi ce système de formation est adapté aux besoins du CLAD, car il propose une méthode de critique objective et constructive qui est également une méthode de correction et de perfectionnement.**

### **La production d'émissions expérimentales :**

L'expérimentation a pour but de mesurer l'impact pédagogique de la télévision comparativement aux techniques audio-visuelles utilisées jusqu'ici dans l'application de la méthode « POUR PARLER FRANÇAIS ».

**En fait, la télévision qui n'est pas destinée à remplacer la radio, se révèle être un médium parfaitement rentable — c'est-à-dire dans les phases d'apprentissage essentiellement linguistique — comme c'est le cas dans les trois premières années de la méthode de français.** Ajoutons que le CLAD dispose maintenant d'une assez bonne infrastructure en matériel d'émission et de réception radiophoniques et qu'il n'est pas question de remettre en cause cet acquis.

Mais dans la mesure où elle apporte un changement de perspective et où la cible n'est plus seulement linguistique mais intègre, par l'intermédiaire du français, une analyse de certains aspects du milieu vécu et une ouverture sur le monde extérieur et la modernité, cette quatrième année nous invite à faire des recherches sur l'utilisation d'un médium plus riche et plus motivant : la télévision.

**En d'autres termes, la méthode « POUR PARLER FRANÇAIS » devrait devenir une méthode multimédia, ce qui permettrait à la radio et à la télévision d'avoir leur meilleur rendement car leurs utilisations respectives correspondraient à deux besoins sensiblement différents.**

C'est pourquoi une grande partie des recherches en matière de télévision portent sur l'étude du milieu et l'ouverture au monde extérieur. Ajoutons que la télévision se prête admirablement aux conditions africaines, dans la mesure où elle permet à un grand nombre de classes de disposer de

documents sonores et visuels qu'elles ne pourraient se procurer autrement. Introduire la télévision dans l'enseignement c'est introduire la notion de rentabilité. Il nous importe également, à titre expérimental, de faire des adaptations télévisuelles de certaines phases d'un dossier de langage (présentation d'un dialogue, exercices structuraux et lexicaux, grammaire, lecture, etc.). Enfin dans la perspective d'une rénovation de l'enseignement primaire en Afrique, le CLAD fera des recherches sur l'intégration des contenus et sur l'intégration de l'école au milieu.

Chaque émission, aussitôt produite, est soigneusement testée et exploitée dans différentes classes. Le réseau sénégalais de télévision, limité actuellement au Cap-Vert, ne permet pas encore une exploitation générale des émissions de télévision scolaire, mais grâce au matériel léger dont elle dispose, l'équipe du CLAD est en mesure de se déplacer et de faire des évaluations sérieuses de ses productions, aussi bien en brousse que dans les grandes villes. Ainsi, chaque recherche est soumise à l'épreuve du réel, ce qui permet éventuellement de la corriger et de la modifier. Institut de recherche, le CLAD se préoccupe essentiellement du bien-fondé de ses travaux et de leurs applications ■

---

**Pierre DUMONT et Michel GUYOT.**

---

## **L'enseignement au Rwanda et l'université radiophonique de Gitarama**

L'enseignement pose un grave problème au Rwanda, où la population est très dispersée sur les collines, et où le taux d'accroissement de 3,5 laisse prévoir 7 millions d'habitants en 1990, parmi lesquels on pourra dénombrer une jeunesse qui représente plus de 60 %.

En 1960, au moment de l'indépendance, à peine 150 000 enfants étaient scolarisés. Aussi, l'une

des premières ordonnances de la jeune République présidée par M. Grégoire Kayibanda devait concerter le problème scolaire et inviter tout le pays à un effort spécial pour la scolarisation des masses enfantine et adulte. C'était l'époque où des circonstances particulières devaient amener le Père Pichard O.P. à faire une première visite au Rwanda.